

Prévention de l'illettrisme à l'école

Guide pédagogique « Un livre pour l'été »

Prendre en considération les souvenirs
de lecture



Septembre 2011

Prendre en considération les *souvenirs* de lecture mentionnés par les élèves

La célébrité et l'efficacité narrative des *Contes* de Perrault les ont conduits à être vus comme un répertoire d'intrigues disponibles pour mille et une adaptations, tant dans le cercle familial ou scolaire depuis le plus jeune âge que dans des œuvres légitimes ou dans des productions destinées à une consommation culturelle et leurs produits dérivés. Il est donc hautement probable qu'en se fondant sur la réminiscence de telle ou telle version les élèves aient le sentiment de "connaître" déjà ces contes.

Les réécritures

Les réécritures – écrites ou cinématographiques – qu'ils sont susceptibles d'avoir fréquentées sont souvent caractérisées par :

- ▶ une actualisation de la langue (mise à la norme contemporaine du vocabulaire et de la syntaxe, parfois avec le maintien de formulettes comme "tire la chevillette..." ; "la route qui poudroie et l'herbe qui verdoie...") ;
- ▶ une actualisation des références culturelles (laïcisation des cérémonies religieuses, effacement du chiffre sept au profit du chiffre dix...) ;
- ▶ un effacement des éléments de critique sociale (la gratification au coursier différente selon la légitimité des amours servies dans *Le Petit Poucet* ; le curé de *Peau d'Âne* privé d'offrande ; la fin à choix multiples de *Riquet à la Houppe*...) ;
- ▶ une édulcoration des éléments horribles (dévoration du Chaperon rouge, découverte du cabinet de la Barbe bleue... voire, situation incestueuse de *Peau d'Âne*) ;
- ▶ une complaisance envers le goût supposé des enfants (expansion des scènes de bagarre, des descriptions féériques...).

Les parodies

Abondent encore les parodies de ces contes fameux. On peut distinguer :

- ▶ les "contes mêlés" qui font se rencontrer les personnages issus de différents contes ;
- ▶ les "contes burlesques" qui ruinent les enjeux éthiques des textes parodiés, forcent ou inversent jusqu'au grotesque certains traits caractéristiques et mettent les personnages dans des situations indignes ;
- ▶ les "contes revisités" qui hypertrophient les enjeux sociaux ou symboliques et multiplient à l'envi les anachronismes.

La connivence avec le lecteur, sur quoi repose toute parodie, se noue aux dépens de l'œuvre parodiée : ce sont précisément les modifications ravageuses qui créent l'effet humoristique. Dans l'ensemble, les parodies sapent toute lecture sérieuse et risquent d'étouffer toute résonance avec une encyclopédie ou une organisation de l'imaginaire crédible.

Cependant, il arrive fréquemment que les élèves fréquentent des parodies alors même qu'ils ignorent les œuvres sources. Sur la base de leur connaissance des procédés de la parodie, ils se font alors, comme "en creux", une représentation souvent très stéréotypée de l'œuvre parodiée. Et si cette représentation n'est pas invalidée par la rencontre d'une nouvelle réécriture ou parodie, elle prend une consistance délicate à défaire.

L'illusion de reconnaissance qui découle de ces images déformées des *Contes* peut avoir plusieurs conséquences :

- les dispositifs qui reposent sur une anticipation des événements deviennent impraticables ;
- les élèves risquent de centrer leur lecture sur l'effort pour retrouver ce qu'ils ont en mémoire au détriment d'une découverte de l'œuvre originale de Perrault ;

- au-delà d'un étonnement, on espère d'une curiosité, devant les aspects singuliers de l'œuvre de Perrault, les élèves sont susceptibles de se sentir frustrés des aménagements ou des détournements familiers.

Ce risque s'étend à quasi l'ensemble des contes. Certes, *Riquet à la Houppe* reste souvent inconnu, mais quand on aborde avec les élèves des contes aussi célèbres que *Le Petit Chaperon rouge*, *La Barbe bleue* ou *Cendrillon*, on ne peut faire l'économie des comparaisons qu'effectueront, fût-ce implicitement, les élèves entre l'œuvre qu'on leur soumet et l'image plus ou moins dénaturée qu'ils en ont.

Aussi, lire les *Contes* de Perrault apparaît le plus souvent comme la découverte d'une œuvre "sérieuse" quoique fictionnelle, "pour grand" et donc relativement ardue. L'enjeu est d'accéder à un élément d'un patrimoine partagé par tous, de mettre au jour ses qualités singulières d'efficacité narrative et d'humour, voire de passer dans les coulisses de l'adaptation et du travestissement. Pour des élèves de cycle 3, c'est l'occasion de s'intégrer à une communauté de lettrés.

Construire une séquence autour des contes

Pour construire une séquence autour des contes, il s'offre plusieurs options :

- ▶ On peut vouloir différer l'effet des réminiscences et aborder le recueil par la lecture du conte le moins connu : *Riquet à la Houppe*. On pourra alors privilégier la mise au jour des qualités propres de l'écriture de Perrault, puis affiner et compléter l'étude par la lecture des autres contes. Les élèves peuvent se sentir alors dans une position de lecteurs lettrés et les souvenirs d'approches antérieures apparaissent alors comme les sédiments de lectures plus naïves.
- ▶ On peut enfin vouloir affronter directement la question des comparaisons. On proposera alors un réseau d'œuvres qui parodient le même conte : *Le Petit Chaperon rouge*, par exemple, dont les parodies sont surabondantes ; ou *Les Fées*, parce que les parodies de ce dernier conte sont souvent plus simples à traiter. En se fondant sur ces parodies, on explicitera les enjeux probables du conte parodié, puis on confrontera cette reconstitution au conte de Perrault. On pourra alors préciser les qualités propres de l'écriture d'origine et on mettra en évidence les procédés de l'écriture parodique, que les élèves pourront par la suite employer dans une production écrite. On peut aussi donner à lire un ensemble d'adaptations, comme le propose Catherine Tauveron dans *Lire la littérature à l'école* (Hatier, 2002), dégager les principes et raisons des adaptations et formuler sa préférence. Pour cela, le conte de *La Belle au bois dormant* semble le plus approprié, en particulier le passage plein de sous-entendus humoristiques de la scène du réveil.
- ▶ Entre ces deux options opposées, on peut définir un parcours dans le recueil, au service de tel ou tel objectif. Les souvenirs de lecture surgiront au fil de l'étude. On les accueillera selon la fonction qu'on voudra leur assigner. La plupart contribuent à une attente plus ou moins pertinente. Certains peuvent permettre de lever un obstacle à la compréhension, soit qu'ils éclairent localement un point obscur, soit qu'ils servent à construire une situation problème, immédiatement ou de façon différée : par exemple, la réminiscence d'un chat botté particulièrement filou révèle la lecture de la ruse (les ruses) du félin de Perrault. D'autres peuvent donner consistance à un effet ressenti, voire peuvent conduire à échafauder un système interprétatif : par exemple, l'absence chez Perrault de tout baiser comme cause du réveil de la Belle au bois dormant peut alerter sur le sentimentalisme volontaire des adaptations courantes et, symétriquement, sur la plaisante ironie de Perrault. D'autres encore peuvent offrir une expansion aux éléments symboliques : par exemple, l'opposition entre le "chemin qui était le plus court" et "le chemin le plus long" de Perrault gagne à croiser le souvenir d'autres versions qui opposent le "chemin des aiguilles" et le "chemin des épingles" (qui dispensent de l'effort de couture) ; la transposition du carrosse de Cendrillon en Ferrari ou en Alfa Roméo incite à lire l'importance sociale du paraître.

La lecture des *Contes* de Perrault se présente nécessairement, qu'on le veuille ou non, comme une lecture en réseaux avec les multiples réécritures ou parodies auxquelles ces contes se sont prêtés. Elle se présente comme une initiation souveraine à la compréhension des jeux qu'autorise l'intertextualité.